

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 7-8

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patois et ancien français (suite) par Albert Chesseix

« Divers préfixes traditionnels ont disparu, ou ont cessé d'être vivants comme *tré*, auquel s'est substituée la forme savante *trans* (*au-delà de*). » (Albert Dauzat, Tableau de la langue française, p. 72.)

On trouve en effet, dans l'ancien français, plusieurs verbes formés au moyen du préfixe *tré*, généralement orthographié *tres*, par exemple : *tresaler*, *aller au-delà* ; *trescorre*, *courir au-delà*, *parcourir* ; *tresvoir*, *voir à travers* ; *trépoindre*, *piquer au travers*, d'où le mot actuel « *trépointe* » ; *trespercier*, devenu « *transpercer* » ; *tresformer*, devenu « *transformer* ».

Si, en français moderne, *trans* a presque partout pris la place de *tré*, il subsiste pourtant quelques traces de l'ancien usage, par exemple « *trépas* » et « *trépasser* », passer au-delà.

Quant aux patois, selon leur coutume, ils sont restés réfractaires au changement, et le préfixe *tré* y est toujours bien vivant ; il a parfois ajouté à son sens primitif (*au-delà de*) celui de « *ça et là* », « *de côté et d'autre* » ; *trémussî*, se cacher au-delà, se dit du soleil qui se couche ; *trelattâ*, transporter *ça et là* ; *trelâodâ*, traîner de côté et d'autre ; *treboulâ*, se mouvoir sans but et sans interruption ; *trevougnî*, tirailler (*vougnî*) de côté et d'autre.

Ce préfixe *tré* joue en toponymie un rôle capital, et innombrables sont les noms de lieux dont il forme le premier élément. Exemples : en France, *Le Tréport*, *Treslemon* (*au-delà du port, du mont*), *Trélatête*, *Trélaporte* (*la « porte » étant ici un col*) ; à Puidoux, *Tréflon* (*au-delà du Flon*) ; à Vétroz (Valais), *Trécretta* (*au-delà de la crête*), etc.

Il est arrivé à l'ancien préfixe populaire *es* la même mésaventure qu'à *tré*, éliminé par *trans* : *es*, prospère au moyen

âge, a été supplanté par *ex*, préfixe savant, repris du latin.

Voici quelques exemples de mots de l'ancien français suivis de leur forme modernisée et plus ou moins latinisée par les lettrés : *escuser*, excuser ; *espert*, expert ; *estraire*, extraire ; *esquis*, exquis ; *espirer*, expirer ; *esploitier*, exploiter ; *espurgier*, expurger ; *essample*, exemple ; *escomeneïer*, excommunier ; *espreindre*, exprimer ; *espreinte*, expression ; *estorse*, extorsion ; *estrace*, extrace, puis extraction.

Et les patois ? Connaissant leur attachement au passé, on ne risque point de se tromper en pensant qu'ils sont restés dans la ligne populaire et que les lettrés latinisants n'ont pas exercé sur eux la moindre influence. La lettre *x* leur est demeurée absolument étrangère ; c'est même la seule lettre de l'alphabet qui leur est inconnue. Il n'y a donc aucune chance de trouver chez eux le préfixe *ex*, alors qu'en plein XX^e siècle on y rencontre fréquemment le *es* du moyen âge français : *escusâ*, *estiusâ* ; *estra* ; *espostchon* ; *espliquâ* ; *espirâ*, expirer ; *s'espèdiyî* (*s'expédier*), se hâter ; *essetâ*, excepté ; *esterminâ* (*exterminer*), détruire, etc.